

J’ai découvert au travers de mots souvent crus, parfois maladroits, mais tellement spontanés, des histoires authentiques. Certains étudiants traînent un bagage lourd, l’un d’entre eux a vécu dans la rue, dormant sur les bouches d’égout devant l’église Saint-Eustache aux Halles. Pour eux, plus que pour quiconque, parler est un sport de combat, un art qui libère des déterminismes sociaux.

Ces jeunes souffrent de plusieurs types de discrimination et la parole discriminante est terrible. Le langage est probablement ce qui nous sépare le plus dans la société, les gens ne parlent pas la même langue, il est temps de les réunir autour du goût de la parole, du goût des mots, sous toutes ses formes.

« La parole qui émeut, la parole qui touche, c’est celle-là qui nous rassemble. Avant, quand on voulait manifester son attachement à la liberté d’expression on disait : Je suis Charlie ! Maintenant, à partir de ce soir, je dirai aussi : Je suis Saint-Denis ! »

Ce 20 avril 2015, je suis chargé de clôturer la soirée de finale de la troisième édition d’Eloquentia. Et j’ai du mal à masquer mon enthousiasme. Devant un amphithéâtre plein à craquer, dans une ambiance survoltée, Souleïla Mahiddin et Eddy Moniot, deux candidats époustouflants, se sont affrontés, dans des registres très différents, l’une très théâtrale, l’autre alliant finesse de langage et aisance de comédien. Les membres du jury, cette année composé de stars, comme les acteurs Édouard Baer et Leïla Bekhti et le rappeur Kery James, ont été sensibles aux qualités d’Eddy. Eddy qui tous les jours doit parcourir plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à l’université, Eddy dont le père autodidacte a pourtant sensibilisé son fils à la nécessité d’ouvrir le dictionnaire pour y trouver toutes les nuances et les richesses de la langue française.

Ces jeunes sont singuliers et attachants, ils viennent avec leur histoire, leur vie pour beaucoup cabossée, ce qui rend leur parole plus urgente, plus violente parfois. Ils ont le sentiment que, s’ils ne maîtrisent pas les codes de la parole, ils ne s’en sortiront pas. Ils ont pris conscience de son rôle social. Et j’apprécie de plus en plus leur langage empreint de musicalité venue de la culture slam et rap. Qu’importe la forme pourvu que l’intention et la sincérité soient là.

Il faut favoriser toutes sortes de prises de parole. Slam, sketches, théâtre, discours classique, la seule règle qui vaille : être authentique et convaincant. Aider ces jeunes à formuler une argumentation précise qui va émerger de leur propre pensée et ainsi leur permettre de sortir des stéréotypes, tel est l’objectif d’Eloquentia.

Nous, les formateurs, nous efforçons de leur apprendre à convaincre, plaire, émouvoir, ainsi la transmission prend tout son sens. Nous sommes des catalyseurs. Nous ne transformons pas les gens mais nous leur donnons la chance de s’exprimer, de faire éclore ce qu’ils avaient déjà en eux.

Je ne suis pas là pour mettre dans leur bouche mes propres mots mais pour leur permettre, à partir de leur capital culturel et social, de donner le meilleur d’eux-mêmes. Lever les préjugés et accéder au meilleur de la parole que l’on puisse porter.

À Saint-Denis, j’ai adapté mon plan de cours de Sciences Po aux six séances proposées dans le cadre de la formation. Finalement, j’ai noté qu’au départ les élèves ont les mêmes défauts de posture, les mêmes inhibitions. Souvent leur vocabulaire est plus pauvre, et les fautes de syntaxe plus nombreuses. Plus encore qu’à Sciences Po, j’explique à quel point la richesse du lexique est capitale. C’est d’un lexique fourni que naît la nuance. La première formulation n’est jamais la meilleure. Pour être le plus audible possible, il faut polir les mots, les sculpter. Plus une formulation est précise, plus elle ouvre sur un débat et éloigne de la radicalité qui naît le plus souvent d’une pensée qui se caricature elle-même faute de pouvoir s’exprimer dans sa richesse et sa complexité.

Quand on me pose aujourd’hui la question « pourquoi employez-vous les termes d’exorde et de péroraison (introduction et conclusion d’un discours en rhétorique) devant des jeunes de Seine-Saint-Denis et non des termes plus simples ? » je m’efforce d’expliquer qu’ils sont autant les héritiers de cette culture grecque et latine que les étudiants de la rive gauche. Je ne vois pas pourquoi parce qu’ils sont à Paris VIII on ne pourrait pas leur parler d’exorde, de narration, de démonstration, de réfutation et de péroraison. C’est notre héritage commun, ils sont aussi les héritiers de Cicéron.

La transmission n’était au départ absolument pas naturelle chez moi. Quand on m’a proposé d’enseigner l’art oratoire à Sciences Po puis à HEC, je ne me sentais pas légitime, pourtant je participais fréquemment à des jurys de concours d’éloquence dans les universités ou les grandes écoles depuis presque dix ans.

L’idée d’enseigner une discipline qui est pour partie une alchimie mystérieuse de don et de confiance en soi me semblait un peu paradoxale. Qu’avais-je donc à transmettre qui leur serait utile ? Que pouvais-je bien savoir qu’ils ne savaient pas, moi qui n’avais jamais suivi de cours de rhétorique ? Et puis, le rapport d’autorité entre professeur et élèves me gênait.

J’ai mis au moins deux ans à me sentir à l’aise, à ma place, à comprendre que cet enseignement pouvait être pertinent. Je le dois beaucoup à mon confrère et ami Antoine Vey, avec qui je partage, depuis le début, notre cours de Sciences Po, que nous avons intitulé « Le discours en douze cours ». Il m’a énormément aidé à prendre confiance en moi dans cette activité pédagogique.

Mon enseignement s’est amélioré avec le temps, en tâtonnant, de manière empirique. Je me suis documenté sur l’art oratoire et c’est en enseignant que j’ai affiné les choses. Mon cours évolue avec la pratique.

Je m’adapte aussi en fonction de l’école ou de l’université où j’interviens. À HEC, les cours sont davantage axés sur le monde de l’entreprise. Nous simulons des négociations acheteurs-vendeurs ou patronat-syndicat. Je consacre également une séance à la communication de crise, car c’est une situation à laquelle les futurs diplômés seront inévitablement confrontés. Que faire si votre entreprise est placée en redressement judiciaire ou subit un accident industriel ? La notion de présentation dans le milieu de l’entreprise est également importante, parce que beaucoup travailleront dans le conseil.